



## Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化

Journal of Global Cultural Studies

2 | 2007  
Varia

---

### Introduction

Version française

Gregory B. Lee

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/61>

ISSN : 2105-2549

#### Éditeur

Gregory B. Lee

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 4-6

ISSN : 1771-2084

#### Référence électronique

Gregory B. Lee, « Introduction », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 09 juin 2009, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/61>

---

## INTRODUCTION

GREGORY B. LEE

Une ville dont les rues résonnent de toutes les langues d'Europe et d'Asie, une ville où les gens sont ravis, quand ils le peuvent, de s'adresser à vous en anglais ou en français, et où la langue locale se substitue à la langue nationale dans les magasins, sur les panneaux des rues et dans les studios de la télévision. L'endroit dont je parle ne se trouve bien évidemment pas en France. En effet, même avant la Révolution jacobine française, l'homogénéisation linguistique était inhérente à l'impulsion centralisatrice de la tendance dominante qui monopolisa la révolution. Mais la France n'était pas la seule à être affectée par ce désir de standardisation dont la férocité et la détermination de sa réalisation n'est pas sans rappeler l'uniformité imposée par celui qui rassembla les principautés disparates en un état monolithe, connu désormais sous le nom de Chine, le premier empereur totalitaire et totalisant, Qin Shi Huang Di.

Les valeurs « universelles » de la Révolution Française devaient être transférables. Ce qui était bon pour la France l'était pour le reste du monde. On ne pouvait concevoir aucune alternative et les contributions non-européennes au savoir disparurent au cours d'une amnésie collective instituée. Oubliés les philosophes et les mathématiciens arabes auxquels devait tant la pensée scientifique moderne, oubliés les poètes/trouveurs sarrasins, mentors des troubadours, sans lesquels la poésie lyrique n'aurait jamais existé en Europe. Dénigrées la diversité et la finesse de la philosophie chinoise. Mais la France révolutionnaire avait inventé les Droits de l'homme! Bien sûr, mais de quels hommes? Et les droits de la femme? La révolutionnaire française Olympe de Gouges était une féministe et abolitionniste convaincue dont *La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne* allait être reléguée aux oubliettes de l'histoire et son auteur, guillotiné. Olympe de Gouges venait de la ville de Montalban (Montauban) dans le sud-ouest de la France, où la langue locale est une partie constituante d'un groupe organique d'idiomes non réglementés, appelé de nos jours, occitan, et dont la richesse littéraire remonte à bien plus loin que celle de ce que nous appelons le français, à savoir la langue de Paris, de son gouvernement et de ses environs, le Nouveau Latin.

De nos jours, en France la richesse linguistique des variantes locales de la langue qui s'est développée après la chute de l'empire romain, se résume au français

standard auquel s'ajoute une pléthore de panneaux de rues pittoresques bilingues dans certaines villes françaises méridionales. Le projet louable de réinvention d'une culture basée sur l'occitan comme dépositaire de pluralité et de contestation, en dépit des courageux efforts de ses défenseurs, Felix Castan, Claude Sicre et tant d'autres, demeure ambitieux mais pas encore victorieux.

Pourtant, le cousin de l'occitan, le catalan, prospère dans le paysage urbain et son arrière-pays que je mentionnais plus haut: Barcelone, où un touriste américain contemplant la plaque d'une rue s'exclama: « A-t-on jamais vu d'espagnol aussi bizarre? »

La Catalogne est utopique, la Catalogne jouit d'autonomie et en veut encore plus – mais nous en sommes tous là et l'autonomie « nationale » implique-t-elle nécessairement l'autonomie individuelle? Pour certains peut-être, mais certainement pas pour tous. Barcelone n'est cependant pas, tout comme le reste de l'Espagne, un paradis, mais elle est la preuve vivante que ce que l'on tient pour certain n'est pas forcément inévitable : dans ce cas précis l'homogénéisation linguistique, l'imposition de la langue de la capitale, qui n'est ni plus ni moins que l'expression socio-linguistique d'une volonté de nous soumettre tous au même message monologique, à la parole exprimée par un centre unitaire. La Parole devenue la Parole de la Nation.

Même quarante ans du fascisme autoritaire le plus primaire ne parvint pas à anéantir la volonté de survivre, de ré-émerger et de ré-inventer. Aujourd'hui, les régions espagnoles jouissent d'une large autonomie, dont le maintien des langues locales n'est que la surface. Mais la diversité représentée par Barcelone la cosmopolite pourrait-elle exister en dehors de l'hispanité dont elle est actuellement l'une des constituantes? L'avertissement lancé par Raphael Alberti il y a maintenant soixante-dix ans sur l'interdépendance nécessaire du national et du local, est-il toujours d'actualité: « Defensa de Madrid, Defensa de Cataluña » ?

L'Espagne est toutefois elle aussi, tout comme le reste du monde, en proie aux contradictions de la forme de pouvoir qui prévaut actuellement dans le monde entier. En hommage à l'écrivain britannique radical George Orwell, il existe à présent une Plaça George Orwell à Barcelone, refuge en partie de clochards dans la dèche, elle est surveillée de près par une grosse caméra fraternelle de vidéosurveillance.<sup>1</sup> Où de nos jours dans le monde échappe-t-on à ces procédures

---

<sup>1</sup> Je suis reconnaissant à Sean Golden de m'avoir signalé ce nouvel exemple illustrant l'absence totale d'ironie dans notre monde où le ridicule ne tue plus depuis longtemps.

globalisées? Et quel intérêt y-a-t-il à produire un feuilleton télévisé en catalan, cantonais ou breton si ce n'est que pour glocaliser en fin de compte une série américaine? Il est vrai que cela fait plaisir quand un voyageur chinois vous demande en un espagnol impeccable plutôt qu'en anglais international si c'est la bonne porte d'embarquement pour Florence. Non, ce n'est pas celle-ci. Mais cela importe-t-il? Ne sommes-nous pas tous dans le même aéroport, comme l'a suggéré Marc Augé, et nos destinations ne convergent-elles pas en une seule?

Ce numéro de *Transtext(e)s Transcultures* est consacré à des réflexions diverses sur les manières de voir et d'interroger les pratiques et idéologies homogénéisantes et totalisatrices de notre monde. Jean Chesneaux pose directement la question du renouvellement de principes universaux, une réinvention qui défierait les certitudes ethnocentristes qui ne peuvent que remettre en question les sacro-saintes doctrines présentes et passées. La contribution d'Albert Chen s'interroge à la fois sur les appropriations de philosophie politique française que la Chine a effectuées dans le passé et sur ce qui pourrait constituer de nouvelles avancées. Martha Huang examine comment la vision artistique occidentale fut adoptée, parfois difficilement, par les producteurs artistiques chinois du début du vingtième siècle. Evelyn Ch'ien décrit les récents travaux du remarquable artiste chinois Xu Bing dont l'oeuvre interroge de manière poignante les codes visuels et linguistiques dominants dans lesquels nous vivons, tout comme le font les représentants de la poésie visuelle concrète dont traite ici Marie Laureillard. Comme nous le rappelle Geneviève Azam, ce qui fait obstacle à une réelle universalisation de nos possibilités partagées c'est l'idéologie de « l'universel » constituée par et imbriquée dans l'idéologie de l'économie, car « dans une société construite selon les principes dits « universels » de l'économie formelle, l'anonymat, la massification empêchent la constitution d'individus libres et égaux, et la recherche infinie de production de richesses matérielles pour satisfaire des besoins illimités, n'a de sens (et encore) que pour une part restreinte de l'Humanité et ruine la possibilité concrète et matérielle d'universalisation des droits humains fondamentaux. »